

August 2023

WRITE TO HEAL: THE THEATRICAL WORKSHOP FOR THINKING AND HEALING WOUNDS

Michel Abou Khalil

Directeur de l'Association SWISS MADE CULTURE, mak_antiques@hotmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Fine Arts Commons](#)

Recommended Citation

Abou Khalil, Michel (2023) "WRITE TO HEAL: THE THEATRICAL WORKSHOP FOR THINKING AND HEALING WOUNDS," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 5: Iss. 1, Article 8.

DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1157>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact journals@bau.edu.lb.

WRITE TO HEAL: THE THEATRICAL WORKSHOP FOR THINKING AND HEALING WOUNDS

Abstract

Lebanon, a beautiful country, warm and welcoming, continues to live in a cycle of crises like Sisyphus. Barely has a wound healed than a new drama hits him, putting him back to zero hour and perhaps below. Faced with this series of disasters, writers, artists and intellectuals engage and encourage through their creative work to reflect, resist, revolt and ultimately transform the society. It is a quasi-therapeutic process driven by art. Beyond writing, how does this healing through a theatrical workshop move from the "individual" me to the "collective" us?

Keywords

Peacebuilding- Conflict resolution- Theater Workshop- Safe Space- Healing

Au Liban, les hommes et les femmes de culture ne veulent plus vivre dans leur tour d'ivoire. Ils se mobilisent à travers une démarche multidisciplinaire qui, au-delà de leur domaine de création artistique, va toucher à la sociologie, à la politique et à la psychologie. Leur engagement a comme objectif à la fois de penser et de panser les blessures post-traumatiques affectant leur pays et leurs concitoyens. Ils tentent, à travers une approche didactique, de transformer la société.

Leur démarche, un acte de résilience qui se transforme parfois en résistance, nous interroge: le fait d'écrire un livre, de monter une pièce de théâtre, une exposition ou une performance suffit-il pour guérir des blessures traumatiques ? Si c'est le cas, quel est donc l'impact de l'art dans le contexte des crises au Liban ?

Afin de répondre à cette problématique, nous allons explorer comment le théâtre agit comme thérapie sociale. Cet exemple servira de paradigme non exhaustif à notre quête.

A. LE THEATRE

En tant qu'expression artistique, le théâtre se distingue par son effet cathartique qui est à la base de son rôle thérapeutique. Grâce à l'émotion de l'acteur, il suscite chez le spectateur un apaisement comparé à une purge (catharsis) à l'instar de la musique. Comme le dit Aristote dans sa *Politique*, « Nous voyons ces mêmes personnes, quand elles ont eu recours aux mélodies qui transportent l'âme hors d'elle-même, remises d'aplomb comme si elles avaient pris un remède et une purgation. » (ARISTOTE, 1995)



En s'inspirant des diverses écoles du théâtre engagé depuis Aristote jusqu'à Mouawad en passant par Brecht et Boal, une nouvelle génération d'artistes libanais engagés socio-politiquement s'est affirmée au début du 21ème siècle. Grâce au soutien financier de la communauté internationale active au Liban (ONU, ambassades et ONG...) un nouveau théâtre laboratoire va naître. Ce genre théâtral, jusqu'alors pratiquement inconnu, est fondé en grande partie sur le travail thérapeutique dans lequel l'essentiel du processus artistique se passe dans l'atelier qui prépare et précède la pièce de théâtre.

Plusieurs compagnies de théâtre nées après la guerre de 2006 ont accompli un travail exemplaire au niveau sociétal entre autres Zoukak, March, Laban, Clown me In et Catharsis. Nous allons prendre l'exemple de cette dernière compagnie. Ce centre de dramathérapie est fondé par l'actrice Zeina Daccache qui a quitté la scène traditionnelle pour devenir l'une des pionnières de ce genre théâtral de transformation sociale au Liban. Il a comme objectif « [...] de promouvoir l'utilisation du théâtre à des fins thérapeutiques ». (DACCACHE, 2018)

L'atelier est le noyau du travail de la transformation sociale par le biais de l'art de la scène. C'est un travail délicat parce qu'il nécessite à la fois une connaissance dans le domaine du théâtre et dans celui de la psychologie. Les praticiens de la dramathérapie sont rarement psychologues et artistes comme le relève à juste titre le psychiatre Jean-Pierre Klein. Pour lui, ceux-ci sont soit psychologues cliniciens qui intègrent le théâtre dans leur travail thérapeutique, soit des gens de théâtre qui s'ouvrent à la thérapie. (KLEIN, 2015). C'est un travail qui doit être donc pratiqué par des spécialistes. Il est de longues haleines et peut durer de huit à douze mois. Cette nouvelle approche du théâtre est en plein développement. Elle débute par le choix d'un groupe cible qui ensemble, sous la direction d'un facilitateur, va monter une pièce sur son expérience de vie. Les composantes de ce processus sont les suivantes :

1. Choix d'un groupe

Le facilitateur va constituer un groupe de personnes affectées par la même condition socio-politique - acteurs d'un conflit pouvant aller jusqu'à la guerre, détenus, réfugiés, employés domestiques, handicapés – essentiellement des groupes marginalisés ou défavorisés. Cette démarche est fondée sur la théorie du Théâtre de l'Opprimé d'Augusta Boal pour qui les participants doivent être des gens qui se connaissent : « [...] ayant des problèmes communs et le thème sera également commun, touchera des problèmes qui leur sont communs. » (BOAL, 1996). Cette communauté intervient, improvise, « [...] suggère, débat des moyens de lutter contre l'oppression montrée dans les pièces, ce sont des spectacles communautaires » (BOAL, 1996).

2. Créer un «Safe Space»

Le lieu de l'atelier, qu'on appelle dans le domaine de la promotion de la paix un « Safe Space », est particulièrement important. C'est un endroit où les exercices théâtraux, les improvisations ainsi que le travail psychologique se côtoient sans aucun jugement ni critique. Si une personne du groupe agresse un autre participant, tous les autres membres du groupe viennent à sa défense. Le but est de créer l'environnement le plus propice pour libérer les participants de leur traumatisme afin de les mener à une guérison.

3. Guérison de la société «Healing»

La guérison «Healing» à travers un processus théâtral va passer de l'individu au groupe afin de guérir la société. Le jeu de théâtre, comme mentionné plus haut, crée la communication agissant à la fois comme un « ice breaker » et comme un « team builder ». Zeina Daccache relève qu'elle « [...] utilise aussi d'autres techniques comme le playback theatre, la self revelatory performance, la gestual therapy, la Chaise vide, le renversement des rôles, le monologue, bref n'importe quelle méthode pouvant mener à un « healing », à une guérison ». (DACCACHE, 2018)

4. Donner une voix aux plus vulnérables

Le but de ce processus est de donner une voix aux plus vulnérables et surtout leur rendre leur dignité voire leur humanité. Pour l'actrice Hanan Hajj-Ali cet empowerment a un impact non seulement sur les participants mais aussi sur le spectateur. (HAJJ ALI, 2017)

Dans la pièce *Le Journal de Schéhérazade*, Daccache met en scène des prisonnières à visage découvert, du jamais vu dans le monde arabe, et expose ainsi les causes structurelles du comportement criminel mettant en lumière la violence subie dans l'enfance. Elle se focalise sur deux thèmes, d'une part la violence conjugale et d'autre part le mariage précoce. Citons à ce

propos deux extraits de la pièce illustrant de manière très claire le mécanisme du travail d'humanisation de la prison chez Daccache :

- Violence conjugale :

« Voulez-vous savoir pourquoi ça s'est passé comme ça ? Parce que chaque jour j'ai été exposé aux coups. 17 ans de coups... Vous connaissez la verge, mon corps était lacéré par les marques des coups de verge ! » (LE JOURNAL DE SCHÉHÉRAZADE, 2012)

- Mariage précoce :

« J'ai su comment viennent les enfants. Les enfants viennent quand l'homme ficelle la femme avec ses bras et ses jambes. Il la gifle deux fois. C'est comme ça que les enfants viennent ». (LE JOURNAL DE SCHÉHÉRAZADE, 2012)

Ces deux témoignages poignants ne nous laissent pas indifférents. Ils nous interrogent : les prisonnières sont-elles des criminelles ou des victimes ? Regrettent-elles leur crime ou dénoncent-elles les injustices sociales qu'elles ont subies ? De telles injustices peuvent-elles justifier un meurtre ?



© Catharsis - Le Journal de Schéhérazade

5. Sustainability-Durabilité

Tout ce travail ne doit pas être un coup d'épée dans l'eau. Il s'agit de s'attaquer aux causes structurelles qui ont mené à la marginalisation, à l'oppression ou au conflit. C'est donc une entreprise qui ne se conçoit que dans la durée.

Les projets théâtraux ne s'achèvent donc pas à la chute du rideau bien au contraire, c'est là où le travail militant commence. (ABOU KHALIL, 2022). Les projets de Catharsis pourraient être un modèle à suivre : après chaque projet, Zeina Daccache et son équipe font des tests psychologiques sur les participants. L'impact direct est évident : les détenus retrouvent un nom et une identité. Ils ne sont plus juste des numéros comme elle le dit. (DACCACHE, 2018).

L'impact de tels projets dans la durée s'inscrit aussi dans la réalisation de documentaires. En 2009 le film sur la pièce « *12 Angry Lebanese* » *12 Libanais en colère*, avec des détenus de la prison d'hommes de Roumieh a gagné le prix du meilleur documentaire au Festival International de Dubai et en 2013, celui sur *Le Journal de Shéhérazade* a tourné avec succès dans les festivals internationaux.

Un autre exemple de durabilité est le café culturel situé entre les quartiers pauvres de Bal El Tebbané et Jebel Mohsen à Tripoli créée suite au projet théâtral *Love and war on the Rooftop* auquel ont participé des jeunes des deux quartiers, anciens ennemis. Au lieu de se battre à balles réelles, aujourd'hui ils réalisent ensemble des projets culturels et de développement, un témoignage réussi du pouvoir de transformation de l'art.

Pour conclure, grâce à ses dimensions émotionnelle, esthétique et cathartique, l'art en général et le théâtre en particulier peuvent avoir le pouvoir de sensibiliser, d'éclairer, de faire réfléchir et même de guérir à condition de ne pas généraliser, de ne pas simplifier les problèmes et qu'ils ne soient pas instrumentalisés par les bailleurs de fonds.

ŒUVRES CITEES

- ABOU KHALIL Michel, (2022), *Art et Conflit : L'impact du théâtre au Liban*, Éditions Slatkine, Genève.
- ARISTOTE, (1995), *La politique*, traduction de Jean Tricot, Librairie philosophique J. Vrin, Paris.
- BOAL Augusto, (1996), *Théâtre de l'opprimé*, Éditions La Découverte & Syros, Paris.
- DACCACHE Zeina, Entretien avec l'auteur, le 07.12.2018.
- DACCACHE Zeina, *Le Journal de Schéhérazade*, extrait (in) www.catharsislcdt.org, consulté le 16.02.2019.
- KLEIN Jean-Pierre, (2015), *Théâtre et dramathérapie*, PUF, Paris.



© March - Love and war on the Rooftop